

# FONCTIONS SOCIOLINGUISTIQUES DU BAMANANKAN DANS LA PREVENTION ET LA GESTION DES CONFLITS : ANALYSE DES MECANISMES ENDOGENES DE REGULATION SOCIALE DANS LE CERCLE DE YANFOLILA (MALI)

**Moulaye KONE**

*PHD, Université Yambo Ouologuem de Bamako,  
Faculté des Lettres, des Langues et des Sciences Humaines  
Email: moulayekone2@gmail.com, Tel: 78436093*

## Résumé

*Cette étude analyse les dynamiques de prévention et de gestion des conflits dans les communes de Wassoulou Ballé et de Gouandiaka, où les tensions liées à l'exploitation des ressources naturelles, terres agricoles et sites aurifères, sont récurrentes, en mettant en lumière le rôle clé du bamanankan comme langue de médiation, ainsi que celui des jeunes et des femmes. Fondée sur une recherche qualitative (entretiens et groupes focaux) menée auprès de leaders communautaires, d'associations et d'autorités coutumières, l'étude révèle une implication croissante mais encore informelle des jeunes et des femmes dans les cadres coutumiers de régulation, notamment à travers l'alerte précoce, la communication et les initiatives de cohésion sociale. Elle démontre que le bamanankan y joue un double rôle : outil essentiel de transmission des normes et de légitimation des décisions, mais aussi capital linguistique inégalement réparti, source à la fois d'autorité pour les détenteurs traditionnels et de marginalisation pour les autres acteurs. Sur le plan scientifique, cette recherche contribue à combler un vide dans l'analyse des conflits en démontrant que leur régulation endogène est un processus fondamentalement sociolinguistique, où la langue structure autant les rapports de pouvoir que les mécanismes de résilience et de cohésion sociale. Les conclusions plaident pour une hybridation des mécanismes de gouvernance locale, intégrant pleinement ces acteurs et renforçant leurs capacités de médiation en langue nationale, afin d'assurer une gestion des conflits plus inclusive, efficace et durable dans la région.*

*Mots clés : Bamanankan, Délégation des responsabilités, Gestion des crises, Institutions traditionnelles, Rôle des jeunes et des femmes,*

## Abstract

*This study analyzes conflict prevention and management dynamics in the communes of Wassoulou Ballé and Gouandiaka, where tensions related to the exploitation of natural resources, agricultural land and gold mining sites, are recurrent. It highlights the crucial role of Bamanankan as a language of mediation, alongside the contributions of youth and women. Based on qualitative research (interviews and focus groups) conducted with community leaders, associations, and customary authorities, the study reveals a growing yet still informal involvement of youth and women in customary regulatory frameworks, particularly in early warning, communication, and social cohesion initiatives. It demonstrates that Bamanankan plays a dual role: as an essential tool for transmitting norms and legitimizing decisions, but also as an unequally distributed linguistic capital, serving as a source of authority for traditional holders while contributing to the marginalization of other actors. On a scientific level, this research helps fill a gap in conflict analysis by demonstrating that their endogenous regulation is a fundamentally sociolinguistic process, where language structures both power relations and the mechanisms of social resilience and cohesion. The conclusions advocate for a hybridization of local governance mechanisms, fully integrating these actors and strengthening their mediation capacities in the national language, to ensure more inclusive, effective, and sustainable conflict management in the region.*

**Keywords:** Bamanankan, Delegation of responsibilities, Crisis management, Traditional institutions, Role of youth and women.

## 1. Introduction

Depuis 2012, le Mali traverse une crise multidimensionnelle qui a profondément bouleversé ses équilibres sociaux, politiques et sécuritaires. Initialement concentrée dans la partie septentrionale du pays, la crise s'est progressivement étendue vers le centre en 2015, puis vers le sud, touchant les régions de Ségou, Bougouni et Sikasso. Malgré la présence de forces internationales, l'insécurité persiste et continue d'affecter les populations.

Dans ce contexte de fragilité étendue, la prévention et la gestion des conflits revêtent une importance stratégique. La littérature

scientifique souligne l'existence d'une diversité de mécanismes endogènes de régulation sociale (Kornio et al., 2004 ; Ba, 2016). Toutefois, une analyse approfondie de ces mécanismes requiert une lecture socio-historique et sociolinguistique des communautés concernées (Ndiaye et al., 2015), car ils sont indissociables des langues qui structurent les interactions sociales. Dans le sud du Mali, et en particulier dans le cercle de Yanfolila, cette langue pivot est le bamanankan, omniprésent dans les processus informels de dialogue, de médiation et de réconciliation.

Historiquement, le Mali a mobilisé des traditions de gouvernance locale fondées sur la parole et la concertation pour maintenir la cohésion sociale (Cissé, 2016 ; Koné, 2021). Toutefois, les crises récentes ont été aggravées par la mauvaise gouvernance, les tensions sur les ressources naturelles et les transformations rapides des rapports sociaux. \*Dans les zones rurales du sud, les conflits communautaires, qu'ils soient liés au foncier, au pastoralisme ou à l'orpaillage, expriment des décalages entre normes sociales et logiques institutionnelles parfois contradictoires (ENDA-Mali, 2016). Les conflits entre agriculteurs et éleveurs demeurent particulièrement fréquents, alimentés par le non-respect des chartes pastorales et la faible application de la loi (Lyammouri, 2022).

Le cercle de Yanfolila, au cœur de la région de Bougouni, constitue une zone d'étude paradigmatique où se cristallisent ces tensions, notamment autour de l'exploitation des terres agricoles et des sites aurifères. Les affrontements récurrents, parfois violents (Doumbia, 2018), y mettent en lumière la capacité des communautés à mobiliser des mécanismes endogènes de résolution. Face à ces défis, les communautés locales mobilisent des mécanismes endogènes centrés sur la parole, la négociation et la médiation, au sein desquels le bamanankan joue un rôle à la fois opérationnel et symbolique.

C'est dans ce contexte que s'inscrit la présente étude, qui adopte une approche qualitative pour analyser les fonctions sociolinguistiques du bamanankan dans la prévention et la gestion des conflits, en se focalisant sur les communes de Gouandiaga et Wassoulou Ballé. La problématique centrale est la suivante : dans quelle mesure et par quels mécanismes discursifs et pragmatiques le bamanankan, en tant que langue de médiation et vecteur de normes sociales, structure-t-il et rend-il efficace la régulation endogène des conflits dans le cercle de Yanfolila ? La langue n'est pas ici un simple outil de communication : elle constitue l'espace sémiotique où se fabrique l'autorité, où se négocie la vérité, où se formulent les interdits, où se restaurent les liens sociaux et où émergent les solutions de compromis.

En mettant en lumière ces pratiques linguistiques et leurs acteurs (jeunes, femmes, communicateurs traditionnels), cette recherche vise à combler un vide dans la compréhension des mécanismes de paix au Mali. Elle ouvre ainsi la voie à une valorisation plus explicite des langues nationales et des savoirs locaux dans la conception de politiques de stabilité et de gouvernance inclusive.

## **2. Cadre théorique et Méthodologique**

### ***2.1. Cadre théorique et approche conceptuelle***

Cette recherche s'inscrit dans le champ de la sociolinguistique et de l'anthropologie du conflit. Elle adopte une perspective constructiviste qui considère que la réalité sociale, y compris les conflits et leur résolution, est médiatée et construite par le langage (Berger & Luckmann, 1966). Dans cette optique, le bamanankan n'est pas un simple véhicule neutre de communication, mais un « fait social total » (au sens de Mauss, 1925) qui participe activement à la structuration des relations de pouvoir, à la légitimation des autorités et à la négociation des

normes au sein de la communauté. Notre cadre d'analyse s'appuie sur le concept de « compétence communicative » (Hymes, 1972), élargi au contexte de la médiation. Il ne s'agit pas seulement de maîtriser la grammaire du bamanankan, mais d'en connaître les usages sociaux appropriés (registres, proverbes, formules rituelles, tours de parole) dans les processus de règlement des différends. Nous analysons ainsi comment l'usage stratégique de cette langue dans des institutions comme le Gua-Ton ou le Tonboloma permet d'exercer une influence, d'apaiser les tensions et de produire du consensus.

## ***2.2. Approche méthodologique***

Fondée sur ce postulat, l'étude adopte une démarche qualitative de type ethnographique, privilégiant une immersion dans le contexte local pour saisir la complexité et la richesse des pratiques discursives en situation. Il s'agit d'une recherche descriptive et compréhensive, dont l'objectif est de décrypter les mécanismes par lesquels la langue opère dans la gestion endogène des crises.

La question centrale de cette étude est : Quel est le rôle du bamanankan dans la prévention et la gestion des conflits dans le cercle de Yanfolila ? Autour de cette question, les sous-questions suivantes ont été formulées :

1. Quelles sont les causes des conflits dans le cercle de Yanfolila, et comment sont-elles exprimées et négociées à travers le bamanankan ?
2. Quelle est la perception des jeunes et des femmes quant à leur rôle dans la gestion des crises, et comment utilisent-ils le bamanankan dans leurs interventions ?
3. Quelles sont les institutions traditionnelles impliquées, et quelle place occupe le bamanankan dans leurs pratiques de communication et de médiation ?

4. Quels mécanismes linguistiques (proverbes, métaphores, rituels de parole) sont mobilisés dans les processus de négociation et d'apaisement ?

### ***2.3. Site de l'étude et échantillonnage***

Cette étude a été menée dans les communes de Wassoulou Ballé (chef-lieu : Yanfolila) et de Gouandiaga (chef-lieu : Kalana) dans le cercle de Yanfolila, région de Bougouni. Le choix de ces deux communes est justifié par la récurrence des conflits liés aux ressources naturelles (terres agricoles et orpaillage) et leur représentativité des dynamiques sociales et linguistiques de la zone. Conformément à notre approche qualitative, un échantillonnage raisonné et diversifié a été constitué pour capturer une pluralité de voix et de perspectives au sein de l'écosystème de la paix locale. L'objectif était d'examiner les rôles des jeunes et des femmes (15-40 ans), avec une attention particulière à l'inclusion des jeunes femmes (50% de l'échantillon). Des acteurs clés des institutions coutumières, des autorités locales et des associations ont également été ciblés. Le tableau ci-dessous présente la composition de l'échantillon.

**Tableau 1 : Composition de l'échantillon et dispositif de collecte**

<b>Catégories d'acteurs</b>	<b>Entretiens individuels</b>	<b>Focus Groups (FG)</b>	<b>Total participants</b>
<b>Jeunes (18-40 ans)</b>	-	<b>2 FG (Hommes) + 2 FG (Femmes)</b>	<b>48</b>

<b>Catégories d'acteurs</b>	<b>Entretiens individuels</b>	<b>Focus Groups (FG)</b>	<b>Total participants</b>
		<b>(12 pers./FG)</b>	
<b>Leaders communautaires</b>	<b>2</b>	<b>-</b>	<b>2</b>
<b>Responsables cultes trad.</b>	<b>4</b>	<b>-</b>	<b>4</b>
<b>Confrérie des chasseurs</b>	<b>2</b>	<b>-</b>	<b>2</b>
<b>Leaders d'associations</b>	<b>4</b>	<b>-</b>	<b>4</b>
<b>Maires</b>	<b>2</b>	<b>-</b>	<b>2</b>
<b>Responsables jeunesse communale</b>	<b>2</b>	<b>-</b>	<b>2</b>
<b>TOTAL</b>	<b>16</b>	<b>4 FG</b>	<b>66</b>

#### ***2.4. L'outils de Collecte de données***

Pour répondre à nos questions de recherche, deux outils principaux ont été conçus et déployés en bamanankan :

- ✓ Un guide d'entretien semi-directif pour les entretiens individuels avec les leaders, autorités et responsables. Il explorait leur perception des conflits, le fonctionnement des institutions et le rôle spécifique de la langue.

- ✓ Un guide de discussion pour les focus groups avec les jeunes et les femmes, visant à faire émerger leurs expériences, leurs stratégies d'intervention et les pratiques langagières qu'ils mobilisent.

La collecte s'est déroulée dans les villages concernés. Les discussions en focus groups et les entretiens, d'une durée moyenne d'1h30, ont été enregistrés avec consentement, puis intégralement transcrits et traduits pour l'analyse.

### ***2.5. Considérations éthiques et analyse des données***

L'étude a été conduite dans le respect strict des principes éthiques : consentement éclairé oral, confidentialité garantie, droit de retrait à tout moment. Une banderole d'information bilingue (bamanankan/français) présentant les objectifs et les droits des participants a été utilisée pour renforcer la transparence.

L'analyse des données a suivi une méthode de thématization inductive et déductive (Braun & Clarke, 2006). Après une immersion dans les transcriptions, des codes ont été générés à partir du terrain (inductif) et de notre cadre conceptuel (déductif). Ces codes ont été organisés en thèmes centraux, tels que « la langue comme outil de légitimation », « les registres de médiation », « l'exclusion linguistique », permettant de structurer les résultats et de répondre aux questions de recherche. Cette analyse a été nourrie par la consultation continue de la littérature scientifique pour confronter et contextualiser nos observations.

## **3. Résultats et Discussions**

Cette section présente les résultats de l'étude et leur interprétation. L'analyse, structurée par les questions de recherche, met en lumière le rôle central du bamanankan comme langue pivot dans l'écologie des conflits et de la paix à



Yanfolila. Les résultats seront discutés à la lumière des concepts de « compétence communicative » (Hymes, 1972) appliquée à la médiation, et de « capital linguistique » (Bourdieu, 1982), où la maîtrise des registres spécifiques du bamanankan confère autorité et légitimité.

### ***3.1. Le bamanankan dans l'identification et la gestion des crises : de l'expression du conflit à sa résolution***

Les conflits liés à la terre et à l'orpaillage structurent le paysage social de Yanfolila. Notre étude révèle que le bamanankan est l'espace sémiotique principal où ces tensions sont nommées, négociées et souvent résolues. Dans les entretiens, les participants ont souvent recours à des **proverbes, métaphores, formules de politesse ritualisée** et **expressions idiomatiques** propres au bamanankan pour expliquer les causes des conflits ou pour élaborer des stratégies de résolution. Cette dimension discursive éclaire la manière dont les tensions sont perçues, vécues et gérées dans les communautés.

- **Nommer l'injustice et le risque** : L'expression en bamanankan des griefs, comme le fait par les femmes «**Denmisɛw bɛ kunnafoni sɔrɔ, nka an musow tɛ kunnafoni sɔrɔ**». (*“Les jeunes garçons sont informés, mais nous, les femmes, ne le sommes pas.”*) , n'est pas une simple constatation. Elle relève d'un acte de « cadrage » (framing) discursif (Goffman, 1974) qui transforme un vécu subjectif en problème communautaire légitime. Ce faisant, la langue permet l'identification collective des facteurs de risque, première étape vers une alerte précoce informelle.

Ainsi, cette phrase, empreinte de charge sociale, montre comment la langue permet d'exprimer une marginalisation vécue et donc d'identifier des tensions latentes. Le bamanankan sert ici à nommer l'injustice, à dénoncer l'asymétrie

d'information et à rendre visible les facteurs de risque pour la cohésion communautaire.

- **Proverbes et stratégies de contournement** : Le recours aux proverbes (e.g., “**Ni kow geleyara, i ka kan ka yoro were jini**” (“*Quand les choses deviennent difficiles, il faut aller chercher ailleurs.*”). Cette expression évoque que la migration est la solution qui dépasse l'aphorisme. Comme l'a montré Obeng (1999) dans l'étude des proverbes Akan, ces énoncés stabilisent la norme sociale tout en offrant des scripts d'action acceptables. Ici, le proverbe légitime la mobilité comme une réponse sage à un conflit insoluble, canalisant ainsi des frustrations potentiellement violentes vers une issue socialement approuvée. Ces formulations révèlent un mode culturel de gestion des tensions : la fuite temporaire, considérée comme un acte de sagesse et non de faiblesse. Cela montre que la langue locale façonne aussi les représentations des solutions aux conflits.
- **Stigmatisation et construction de l'« Autre »** : La désignation péjorative des orpailleurs (« wari jinibagaw » (*chercheurs d'argent*), « balawu fobagaw » (*ceux qui courent derrière l'or*) illustre le pouvoir performatif de la langue. Ces termes opèrent une « catégorisation sociale » (Tajfel, 1981) qui renforce les frontières entre la communauté « autochtone » et les « étrangers », exacerbant les tensions. Ce phénomène fait écho aux travaux de Cissé (2016) de Kone (2021) sur les « discours dangereux » au centre et au sud du Mali, où la langue sert à diaboliser l'autre.
- **Langue et escalade** : Les récits d'escalade à partir d'insultes ou de malentendus en bamanankan confirment que le conflit est aussi une bataille discursive. La gestion

de la parole est donc cruciale, un point souligné par Kamissoko (2008) pour qui la violence naît souvent d'une parole non maîtrisée, tandis que sa résolution passe par une parole ritualisée et réparatrice.

### ***3.2. Jeunes, femmes et bamanankan : une légitimité en négociation***

L'implication des jeunes et des femmes passe par une maîtrise stratégique du bamanankan, à travers lequel ils négocient leur place dans l'arène de la médiation. Dans toutes les situations observées, réunions communautaires, résolutions de litiges, interventions entre jeunes, tontines, activités agricoles collectives, les échanges se déroulent en bamanankan. Cette langue structure l'autorité discursive, permet la persuasion, facilite la gestion des émotions, et sert de cadre pour rappeler les normes sociales, les règles coutumières et les interdits collectifs.

- **Création de capital social par la parole** : Les activités collectives et les tontines s'appuient sur des formules de mobilisation et des engagements verbaux. Ces échanges construisent la confiance, un capital social essentiel (Putnam, 2000). La parole en bamanankan y fonctionne comme un substitut au contrat formel, rappelant les analyses de Gulliver (1979) sur les systèmes de médiation où la force de l'accord repose sur sa publicité et son ancrage dans les normes communautaires. Diakité, leader associatif, décrit comment les jeunes organisent des activités agricoles collectives pour renforcer la solidarité communautaire : « **Les jeunes sont organisés en groupes pour réaliser des activités agricoles communes une fois par semaine...** » Ces activités supposent une coordination fine qui passe par des **appels, des salutations rituelles, des formules de mobilisation** typiques du bamanankan, telles que : “Ani

**Sogoma, yala i bɛ se ka sɔrɔ wa?”** (Bonjour, es-tu disponible ?) **“ an ka kan ka pogon je .”** (Viens, nous devons nous concerter.)

C'est en bamanankan que les jeunes motivent, organisent et gèrent ces actions. La langue n'est pas seulement un moyen : elle sert de moteur pour créer la confiance nécessaire à la coopération agricole, tout en consolidant des liens qui servent ensuite dans la prévention ou la gestion de conflits.

- **Médiation par les pairs et codes linguistiques :**

L'intervention des jeunes médiateurs utilise des codes spécifiques (salutations rituelles, proverbes, *sinankunya*). Cette pratique démontre une « compétence de médiation » qui va au-delà de la simple maîtrise de la langue. Elle implique de savoir quand et comment utiliser ces formes pour être efficace et légitime, un savoir-faire que les jeunes acquièrent par participation observationnelle aux côtés des anciens. un exemple de codes linguistiques qui confèrent autorité et respect :formules d'ouverture comme **“Allakalan bɛ na”** (que la paix soit avec nous); injonctions douces et médiatrices telles que **“Ala ka i dɛmɛ”** (que Dieu t'accompagne).

Le bamanankan rend la médiation **émotionnellement acceptable**, culturellement légitime, et socialement efficace.

- **L'exclusion par le monopole linguistique :** La marginalisation signalée (« ce sont les vieux qui participent à la résolution ») pointe un enjeu de capital linguistique inégal. Les anciens détiennent le monopole des registres rituels et ésotériques du bamanankan nécessaires à l'arbitrage final. Cette exclusion reflète une tension plus large entre autorité coutumière, basée sur la maîtrise d'un savoir linguistique hermétique, et la

volonté participative des nouvelles générations, comme l'observe également Ba (2016) dans d'autres contextes maliens. Par exemple, dans les discussions locales sur les conflits fonciers, il est fréquent d'entendre : **“Dugukolo tɛ an ta ye; a kalifara an ma dɔrɔn.”** (“La terre ne nous appartient pas, elle nous est seulement confiée.”). Ce type d'expression, impossible à traduire entièrement sans perdre sa force culturelle, oriente la discussion vers l'apaisement.

### 3.3. *Les institutions traditionnelles : des architectures de paix linguistiquement ancrées*

Les résultats montrent que les institutions traditionnelles de promotion de la paix dans les ne peuvent pas être comprises en dehors de leur **ancrage linguistique**, entièrement structuré par le **bamanankan**, langue à travers laquelle s'expriment l'autorité coutumière, les normes sociales, les rituels de médiation et les mécanismes de régulation communautaire. Dans l'organisation et le fonctionnement de ces institutions, telles que le *Gouani-Ton*, le *Gua-Ton*, le *Tonboloma* et le *Doso-Ton*, le bamanankan est plus qu'un outil de communication. Il constitue l'espace symbolique et normatif où se négocient les conflits, où s'exerce le pouvoir coutumier, et où se consolide la cohésion sociale.

#### ➤ *Le rôle central du bamanankan dans les structures de Wassoulou Ballé*

Selon le leader communautaire K. Diakité, Wassoulou Ballé dispose de cinq structures de paix regroupées autour du club des jeunes, du *Gouani-Ton*, ainsi que d'associations soutenues par des ONG (Inclusif, Keneya Nièta) et la Tontine des femmes. Cependant, l'efficacité de ces structures est remise en cause par Y. Diakité, chef du village, qui affirme : **« Les structures des jeunes ne sont pas actives, car ce sont les vieux qui participent à la résolution des conflits. »** Au-delà de la rivalité

générationnelle, ce constat révèle l'importance du **monopole linguistique** détenu par les anciens. En effet :

- ce sont eux qui maîtrisent le bamanankan rituel,
- ce sont eux qui détiennent les proverbes légitimes pour arbitrer,
- ce sont eux qui connaissent les formules coutumières d'apaisement (*hakili sigi kumaw , ka hakili da yelen*, "apaiser la parole, éclairer l'esprit"),
- ce sont eux qui possèdent le droit linguistique d'ouvrir et de fermer une palabre.

La réticence des anciens à déléguer la résolution des conflits tient donc autant à une logique de pouvoir qu'à une logique de **maîtrise linguistique**. Sans accès à ce registre rituel du bamanankan, les jeunes sont perçus comme "inaptes" à régler les conflits, même lorsqu'ils disposent des compétences pratiques ou organisationnelles nécessaires. Ainsi, l'enjeu fondamental n'est pas seulement intergénérationnel : il est **linguistique et symbolique**.

➤ *À Gouandiaga : le bamanankan comme langue opérationnelle des institutions traditionnelles*

Dans la commune de Gouandiaga, les institutions traditionnelles jouent un rôle moteur dans la gestion des conflits liés à l'orpaillage et au foncier. Ces institutions le *Gua-Ton*, le *Tonboloma*, et la confrérie des chasseurs (*Doso-Ton*) opèrent à travers des mécanismes discursifs codifiés en bamanankan.

**Le Gua-Ton** est dirigé par le chef de quartier, le *Gua-Ton* mobilise les jeunes hommes autour de travaux collectifs et de règles communautaires exprimées en bamanankan. Les sanctions, encouragements, bénédictions et rappels des obligations sociales utilisent un registre linguistique qui scelle l'autorité coutumière.

**Le Tonboloma** est spécifique aux zones d'exploitation minière, le *Tonboloma* régule les relations sociales parmi les exploitants

venus de différents horizons. Il utilise le bamanankan comme langue pivot entre communautés multiethniques. Les décisions y sont toujours introduites par des salutations rituelles comme : **“I ni ce, i ni here, i ni wula.”** (Salutations qui instaurent un climat de respect et de neutralité.) Les règles, même lorsqu’elles concernent des exploitants allogènes, sont formulées en bamanankan, renforçant le caractère local et légitime de l’autorité.

Le Doso-Ton est la confrérie des chasseurs joue un rôle crucial dans la régulation des conflits miniers. Leur autorité repose en grande partie sur le **langage initiatique**, constitué de formes élevées du bamanankan, de métaphores ésotériques et de serments (*boliv, forow*) dont la portée sociale n’existe que dans cette langue.

➤ ***Interactions entre institutions traditionnelles et structures modernes : le rôle médiateur de la langue***

Les associations modernes de jeunes et de femmes, soutenues par les ONG, s’appuient également sur le bamanankan pour faciliter leur intégration dans les processus traditionnels. Samedi de tontines, sensibilisations, campagnes de paix : toutes ces activités se déroulent en bamanankan, ce qui :

- rend le message accessible à tous ;
- renforce la légitimité des acteurs ;
- crée une continuité culturelle entre pratiques traditionnelles et initiatives contemporaines.

Autrement dit, le bamanankan sert de **pont** entre les institutions coutumières et les structures modernes de gouvernance communautaire.

➤ ***Adaptation des institutions traditionnelles : une flexibilité linguistique remarquable***

À Gouandiaga, les institutions traditionnelles se sont adaptées aux enjeux de l’exploitation minière. Cette adaptation est aussi

linguistique :

les discours de régulation sont reformulés, les proverbes réinterprétés, les normes actualisées pour tenir compte des réalités de l'orpaillage. Cette flexibilité montre que les institutions ne sont pas figées, mais capables de moderniser leur langage pour traiter des conflits nouveaux.

➤ *Tensions et obstacles : monopole linguistique et exclusion sociale*

L'analyse montre toutefois un défi majeur à Wassoulou Ballé : **le monopole linguistique et symbolique des anciens sur les registres du bamanankan rituel.**

Ce monopole :

- exclut les jeunes des prises de décision,
- marginalise les femmes,
- limite la durabilité des mécanismes de paix,
- réduit la légitimité des structures modernes,
- et fragilise l'équilibre intergénérationnel.

Pour que les structures de paix soient réellement inclusives, il est nécessaire d'ouvrir l'accès aux codes linguistiques de la médiation traditionnelle, par des formations, des transmissions de savoirs et la participation active des jeunes et des femmes aux palabres.

**3.4. Les communicateurs traditionnels : maîtres de la parole performative**

Griots (jeliw) et médiateurs sont les architectes discursifs de la réconciliation.

- **Performativité de la parole pacificatrice** : Leur art oratoire ne transmet pas seulement un message ; il accomplit l'apaisement. En utilisant les formules appropriées, les généalogies et les métaphores, ils ré-inscrivent les parties en conflit dans un récit commun et



restauré. Leur rôle est analogue à celui des « orateurs publics » décrits par Durand (2007) dans les sociétés ouest-africaines, dont la parole a le pouvoir de « réparer le tissu social ». Au cœur de ces dispositifs se trouvent les **communicateurs traditionnels**, acteurs majeurs mais souvent sous-estimés.

Les Griots, maîtres de la parole (*jeli*) et médiateurs communautaires jouent un rôle essentiel dans la transmission des messages de paix, l'explication des décisions et la réconciliation des parties en conflit. Par leur art oratoire, fondé sur la richesse expressive du bamanankan, ils rendent compréhensibles, accessibles et acceptables les résolutions prises par les institutions. Leur présence permet de donner une dimension performative à la médiation : la parole prononcée en bamanankan rituel apaise, engage et rétablit la confiance.

- **Interface entre tradition et modernité** : Ils font le pont entre les institutions coutumières et les acteurs modernes (ONG, administration). Leur médiation traduit et légitime les initiatives externes dans un langage culturellement acceptable, un processus crucial pour l'efficacité de l'aide extérieure noté par Lyammouri (2022). Ainsi, les institutions traditionnelles fonctionnent comme de véritables systèmes intégrés, où la gestion des conflits repose simultanément sur l'autorité coutumière, la participation des jeunes et surtout la puissance du langage. Sans les communicateurs traditionnels et sans le bamanankan langue de l'autorité, de la sagesse et de la négociation les mécanismes de paix ne pourraient ni fonctionner ni être acceptés par les communautés.

En synthèse, l'analyse révèle que le bamanankan opère à trois niveaux imbriqués : 1) Instrumental (outil de communication et de négociation), 2) Normatif (vecteur des règles et de la

légitimité), et 3) Symbolique (espace de construction identitaire et de réparation du lien social). La gestion des conflits à Yanfolila est un processus profondément sociolinguistique. L'efficacité et les limites des mécanismes endogènes sont déterminées par l'accès inégal aux registres légitimes de cette langue, et par la capacité des acteurs à manier stratégiquement ses ressources discursives pour prévenir, gérer et résorber les crises. Cela corrobore et enrichit la thèse de Koné (2021) sur le bamanankan comme ressource pour la paix durable, tout en soulignant, à l'instar de Coulmas (2005), que les politiques de paix doivent intégrer une compréhension fine des économies linguistiques locales.

## Conclusion

Cette étude avait pour objectif d'analyser les fonctions sociolinguistiques du bamanankan dans la prévention et la gestion des conflits au sein du cercle de Yanfolila, en se focalisant sur les communes de Wassoulou Ballé et de Gouandiaga. En adoptant une approche qualitative fondée sur une immersion ethnographique, combinant entretiens individuels et focus groups avec un échantillon diversifié d'acteurs (jeunes, femmes, leaders coutumiers, autorités locales), nous avons cherché à comprendre comment cette langue, bien plus qu'un simple véhicule de communication, structure les mécanismes endogènes de régulation sociale.

Les résultats démontrent de manière probante que le bamanankan est l'infrastructure symbolique et pragmatique au cœur de l'écologie de la paix locale. Premièrement, il constitue le prisme discursif à travers lequel les causes des conflits (fonciers, miniers) sont nommées, interprétées et cadrées, que ce soit pour exprimer un grief, stigmatiser un groupe ou proposer, via les proverbes, des scripts de sortie de crise socialement acceptables. Deuxièmement, il fonctionne comme un capital

linguistique déterminant (Bourdieu, 1982) : la maîtrise de ses registres rituels, protocolaires et initiatiques confère l'autorité et la légitimité nécessaires pour arbitrer. Ce capital est inégalement réparti, créant une tension entre le monopole des anciens et l'aspiration à la participation des jeunes et des femmes. Enfin, le bamanankan est l'élément performativement constitutif des institutions traditionnelles (Gua-Ton, Tonboloma, Doso-Ton) et de l'action des communicateurs (griots, médiateurs), dont la parole ritualisée a le pouvoir d'apaiser, de réconcilier et de restaurer le lien social.

Ainsi, l'étude valide son postulat central : la gestion endogène des conflits à Yanfolila est un processus profondément sociolinguistique. L'efficacité des mécanismes locaux est directement corrélée à leur ancrage dans les ressources expressives et normatives du bamanankan. Cette conclusion rejoint et précise les travaux antérieurs sur l'importance des mécanismes coutumiers au Mali (Kornio et al., 2004 ; ENDA-Mali, 2016), tout en y apportant la contribution spécifique d'une analyse linguistique fine souvent absente des études sur la paix et la sécurité. Ces constats mènent à des implications opérationnelles claires. Pour renforcer la résilience et la cohésion sociale, les politiques de prévention des conflits et de consolidation de la paix dans le sud du Mali doivent :

- Reconnaître et valoriser explicitement le bamanankan comme un outil stratégique de médiation et de dialogue communautaire, au même titre que les institutions qui le mobilisent.
- Œuvrer à une démocratisation du capital linguistique en soutenant des programmes de formation qui transmettent aux jeunes et aux femmes leaders les compétences de médiation en bamanankan (maîtrise des proverbes, des protocoles de palabre), afin de faciliter leur inclusion effective dans les processus décisionnels.

Soutenir les hybridations vertueuses en facilitant l'interface entre les institutions traditionnelles, dont la légitimité est linguistiquement ancrée, et les structures modernes de gouvernance locale, par exemple en intégrant systématiquement des communicateurs traditionnels dans les comités locaux de paix et de développement. Cette recherche présente certaines limites, notamment sa focalisation géographique sur deux communes, qui appelle des études comparatives dans d'autres régions du Mali pour confirmer la généralité de ces dynamiques sociolinguistiques. De futures recherches pourraient également quantifier l'impact d'interventions visant à renforcer les compétences de médiation en langue nationale. En définitive, cette étude plaide pour une réévaluation du rôle des langues nationales dans la construction de la paix. Au-delà du cas de Yanfolila, elle suggère que la durabilité de toute initiative de paix dans des contextes similaires passe nécessairement par un dialogue authentique, ancré dans les langues et les imaginaires sociaux des communautés concernées. La paix se parle, se négocie et se scelle avant tout dans la langue du terroir.

## Bibliographie

Boubacar, A, 2016. *Crises de gouvernance, justice transitionnelle et paix durable au Mali*. Bamako, Mali: Éd. Sahélienne.

Cisse, I. A. H, 2016. *Dangerous speech in Central Mali: A critical discourse analysis of the Dogon-Fulani relationship*. Washington, DC: United States Holocaust Memorial Museum.

Diamoutene, S, 2019. Société/Consolidation de la paix: La jeunesse de Yanfolila joue sa partition. *Le 22 Septembre*. Publié le 31 janvier 2019. Consulté le 08 juillet 2024, de <http://news.abamako.com/h/205580.html>

Doumbia, Y, 2018. Litige foncier entre Gualala et Sindo: Trois personnes dont un gendarme tuées dans une embuscade.

*L'Indicateur du Renouveau*. Publié le 18 septembre 2018. Consulté le 5 août 2024, de <https://www.maliweb.net/faits-divers/litige-foncier-entre-gualala-et-sindo-trois-personnes-dont-un-gendarme-tuees-dans-une-embuscade-2778393.html>

ENDA-Mali, 2016. *Les pratiques du dialogue intercommunautaire pour la paix et la réconciliation au Mali: Expériences & analyses*. Bamako, Mali: ENDA-Mali.

Hertzog-Adamczewski, A, 2019. *Crise politique et mouvements migratoires au sud du Mali: Complexification des enjeux et des instances de régulation de l'accès à la terre*. Paris, France: Comité technique Foncier et développement (AFD-MEAE).

Kamissoko, S, 2008. *Guide méthodologique de gestion et de prévention des conflits liés aux ressources naturelles*. Bamako, Mali: ALPHALOG.

Kone, M, 2021. Investigating sustainable peace expressions in Bamanankan to counter hate speech in south of Mali: The case study of the Commune of Koumantou. *African Journal of Literature and Humanities*, 2(3), 124-136.

Kornio, O., Diallo, A. A., & Sow, F, 2004. *La prévention et la gestion des conflits communautaires au Mali: Étude et manuel de formation*. Bamako, Mali.

Lyammouri, R, 2022. *Conflits intercommunautaires, groupes armés et un processus multi-acteurs de consolidation de la paix: Cas du Cercle de Niono au Mali*. Rabat, Maroc: Policy Center for the New South.

NDIAYE AIDARA, A. W., Tendeng, O., & Ndiaye, A. N, 2015. *Le dialogue national comme outil de prévention et de résolution des conflits en Afrique*. Dakar, Sénégal: PWA/USIP.